

secrète avait-elle altéré légèrement les traits de son Altesse ; mais la tendresse de Sa Majesté lui faisait voir les choses au pis, et tout autres qu'elles n'étaient.

Cependant le peuple, qui ne flatte pas, était frappé comme les parents de la difformité du prince, et ce qu'il y eut de plus triste, c'est qu'il s'en aperçut comme les autres, et se faisait horreur à lui-même.

« Malheureux que je suis ! se disait-il en se frappant la poitrine lorsqu'il était seul dans ses appartements, je n'oserai jamais reparaitre aux yeux de Tolosille ; elle ne pourrait me reconnaître : et pourtant je l'aime toujours davantage. »

Tolosille était bien loin de se douter du funeste présent qu'elle avait fait au prince, pas plus qu'il ne soupçonnait lui-même que la bergère fût la cause innocente de son malheur. Elle était retournée cent fois sous les saules ; elle y avait longtemps attendu Léombel ; elle ne pouvait comprendre qu'il l'eût si vite oubliée, et, malheureusement, elle-même ne l'oubliait pas.

Dans ce temps parut une ordonnance royale qui, après avoir annoncé, avec tous les ménagements convenables, la disgrâce survenue au prince royal, invitait toute personne qui croirait y savoir un remède à se présenter sans délai. L'ordonnance promettait à quiconque rendrait au prince sa première figure les plus magnifiques récompenses.

Chérisal, le frère de Tolosille, étant allé à la capitale, eut connaissance de la chose, et, lorsqu'il fut revenu à la maison, il dit à ses parents en présence de sa sœur :

« Le fils du roi n'a pas été aussi chanceux que Tolosille ; elle, qui était si laide, est devenue la plus belle du monde : le prince, qui était beau comme le jour, a tellement enlaidi, qu'il n'y a pas, dans tous les États de son père, un homme plus affreux que lui. »

Tolosille fut très-émue à cette nouvelle, et demanda, en balbutiant, quand et comment ce malheur était arrivé au prince.

« Il court là-dessus toutes sortes de bruits, répondit Chérisal. Plusieurs croient que le prince est puni par le ciel pour avoir trop aimé la chasse. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa disgrâce a commencé du jour qu'il est venu chasser dans notre voisinage. »

Tolosille fut frappée de cette circonstance, et y rêva longtemps à l'écart. C'était ce jour-là qu'ils avaient eu l'entrevue dans laquelle ils avaient échangé leurs parures !

« Si j'étais cause de son malheur ! se dit-elle, dans les plus grandes alarmes. Il n'aura pas manqué de porter sur lui le collier ; et l'on dit que les

talismans font parfois sur diverses personnes des effets opposés ..... Peut-être celui-là s'était-il pénétré de ma laideur !... Pauvre prince ! ne lui aurai-je point communiqué ma disgrâce ?... Ah ! s'il en est ainsi, je prie le ciel de me rendre ma difformité et de faire grâce à celui qui m'est cent fois plus cher que moi-même. »

Comme elle faisait ces tristes réflexions, Chérisal s'approcha d'elle et lui dit avec mystère :

« Ma chère Tolosille, tu sais avec quelle joie je t'ai donné le collier des lézards. Depuis qu'il en fait merveilles sur ta personne, je n'ai pas voulu te le reprendre, quoiqu'il te fût devenu, grâce au ciel, parfaitement inutile. Mais aujourd'hui une admirable occasion se présente d'en éprouver la vertu. Je voudrais l'essayer sur le prince. Prête-moi le collier pour quelques jours, sans en rien dire à nos parents, de peur de les alarmer. »

— Ah ! mon frère, dit Tolosille confuse, il faut que je t'avoue la vérité : le prince et moi nous nous sommes promis une foi mutuelle, et il a reçu de moi le collier en échange de ces diamants. Je crains bien, ajouta-t-elle, que le malheur du prince ne vienne justement du bijou auquel j'ai dû le changement qui s'est fait en ma personne. »

Elle ajouta à ces paroles les réflexions qu'elle avait faites à ce sujet, et Chérisal, ayant raisonné de l'affaire avec elle, forma le même jugement.

« Et maintenant, dit encore Tolosille, par quel moyen défaire ce qui s'est fait ? Je donnerais tout ce que je suis, je donnerais ma vie pour que Léombel perdît sa laideur. »

Au moment où la bergère parlait ainsi, elle se trouvait devant un tronc de saule creux, qui n'avait plus d'écorce. Soudain une figure de sorcière parut au-dessus du tronc caverneux, comme un hibou sur une ruine. Elle agitait ses bras desséchés, et fit signe au frère et à la sœur de s'avancer ; puis elle leur dit d'une voix cassée, en faisant avec ses doigts de squelette des gestes rapides et de bizarres entrelacements :

« Ce qui s'est fait en quelques jours peut se défaire en un moment : mais il ne faut pas que l'on reste à moitié chemin ; qui osera commencer doit oser finir ; qui veut sauver quelqu'un doit se sacrifier soi-même, sinon les effets ne durent pas. Voici tout le secret : deux, un, quatre, trois, six, cinq, huit, sept, dix, neuf, douze, onze, quatorze, treize, seize, quinze, dix-huit, dix-sept ! »

Après avoir prononcé ces bizarres paroles, la vieille disparut. Chérisal maugréait contre elle, et ne comprenait rien à ce qu'elle avait dit. Tolosille y rêva quelques moments, et fit un geste soudain,

duq  
devin  
quer  
du j  
Le  
déjà  
dans  
"  
La  
"  
temp  
La  
fois.  
cham  
ét ait  
servi.  
Chéri  
allée  
"  
rir a  
inutil  
tard !  
Ch  
aussit  
endor  
le mil  
encore  
Un  
les po  
femme  
d'une  
de se  
dait l'  
de Sa  
derniè  
La  
la disg  
âme  
ordonn  
même.  
Tolo  
gène e  
intenti  
qui l'a  
y prod  
ses fem  
" E  
s'écria  
— M  
présent  
sant.  
d'une g  
de la fa